

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 139 (2013)
Heft: 13-14: Construire l'image du campus

Vorwort: Le spectacle du savoir
Autor: Catsaros, Christophe / Poel, Cédric van der

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

É D I T O R I A L LE S P E C T A C L E D U S A V O I R

Depuis que les idéologues de la « société de la connaissance » ont érigé le savoir scientifique et technologique en indice de croissance, les universités et les centres de recherche ont acquis une nouvelle dimension symbolique. L'heure est au dynamisme et au *branding*, pour attirer les plus grands noms et les meilleurs étudiants. C'est une véritable guerre à laquelle se livrent les établissements pour trouver de nouvelles sources de financement et pour figurer aux premiers rangs des *ranking* internationaux. A l'instar des gratte-ciel qui exhibent leur puissance financière, l'université du troisième millénaire spéculé sur sa propre image. Les campus, comme jadis les grandes foires internationales, deviennent des lieux d'exhibition. A ce jeu, les architectes de renom font figure d'agents de promotion. Patrick Aebischer, président de l'EPFL, l'a bien compris lorsqu'il écrit : « On verra les campus comme étant des lieux majeurs de l'expression architecturale. Des lieux d'expérimentation de nouvelles fonctionnalités. D'une certaine manière, les campus vont peu à peu devenir des lieux de visites, à l'instar des cathédrales qui ont été construites par le passé »¹.

Se pose alors la question de la légitimité d'une telle théâtralisation du campus. Y a-t-il imposture dans le fait que l'architecture fasse partie d'une mise en scène ? Le spectacle de l'excellence qui se met en place jour après jour à l'EPFL serait-il un simple décor, un ballon de baudruche qui se dégonflera aussitôt déployé ? Pire encore, la sobriété helvétique que le monde entier envie serait-elle menacée, dans sa propre maison ? La réponse à ces préoccupations se trouve peut-être dans l'ancienne querelle entre purisme structurel et ornement. En 1995, Marc Wigley soulevait quelques questions judicieuses sur le bien-fondé de certaines croyances². Confrontant les propos d'Adolf Loos à ceux de Gottfried Semper, il révélait la part d'artifice qui existe dans le fonctionnalisme moderne, et cela avant même qu'il ne devienne un style, à partir des années 1950. Le fonctionnalisme serait, au même titre que l'éclectisme qu'il a combattu, un décor. Mise en scène d'hygiène par un usage obsessionnel du blanc, mise en scène tectonique par une prétendue franchise structurelle ; pour Wigley, le purisme moderne est un maniérisme dissimulé. Dans le même élan, il révèle combien l'habillage et l'ornement peuvent constituer l'interface primordiale d'un bâtiment. Ce serait la peau, plus que la structure, qui nous permettrait d'identifier et d'habiter un espace. Il y a une vérité architecturale du revêtement, une certaine façon d'édifier l'espace à partir des apparences. C'est bien ce qui est en train de se faire à Ecublens. Ce n'est pas un hasard si les quatre projets de ce gigantesque chantier abordent très sérieusement la question de l'enveloppe et des membranes architecturales. L'enjeu du projet dans son ensemble n'est autre que l'habillage d'un lieu hautement symbolique.

Finalement, ce travail de mise en scène induit une critique discrète des choix stratégiques mis en œuvre à l'EPFL. Comme au carnaval, le masque a une double fonction : il recouvre et dévoile tout à la fois. Telle pourrait être la véracité architecturale de l'usage décomplexé de l'artifice : révéler qu'il s'agit avant tout d'un travail sur l'apparence. Un décor qui ne cache pas son jeu, ne dit-il pas la vérité ?

Christophe Catsaros & Cedric van der Poel



1 Anna Hohler, Gaëlle Lauriot-Prévost, Dominique Perrault Architecture: *Territoire et horizons*, PPUR, 2013, p. 14
2 Marc Wigley, *White Walls, Designer Dresses: The Fashioning of Modern Architecture*, The MIT Press, 1995